

**Tangence**



## Trousse d'urgence pour humoriste à la dérive

Patrick Coppens

Numéro 53, décembre 1996

L'humour de la poésie

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/025930ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/025930ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Tangence

ISSN

0226-9554 (imprimé)

1710-0305 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce document

Coppens, P. (1996). Trousse d'urgence pour humoriste à la dérive. *Tangence*, (53), 120–130. <https://doi.org/10.7202/025930ar>

Tous droits réservés © Tangence, 1996

Cet article est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

**Érudit**

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

<https://www.erudit.org/fr/>

# Trousse d'urgence pour humoriste à la dérive

## Patrick Coppens

### TROIS PORTRAITS

#### 1.

Ancien humoriste par nature; futur ironiste — Oh! que parfois vous m'irritez — par contact, mon double spécialisé dans le dénigrement aime parfois me décrire en athlète de l'altercation, en clown nécrophile, en ange pugiliste qui se drape dans le sourire froissé de son linceul.

Mais moi je me rêve, faune timide et glorieux, caché sous sa couronne de feuilles, surpris par la gaieté des nymphes qui éclabousse. Je sais que je ne suis pas ce monstre d'hébétude que la censure harcèle.

Mais moi, l'ennemi pudique numéro un, je sais que je suis un adolescent attardé, attardé à vivre ses passions buissonnières, ses deuils d'espérance, tout ce qui se prend, se partage, s'abandonne.

#### 2.

Courrier. Je me proposais de répondre longuement à votre aimable lettre. Mais je découvre avec stupéfaction que je cohabite avec un individu porté sur la mythomanie et la dissimulation, l'imparfait inconnu dont la légende empire, le fiancé de Marilyn, le tordeur de berlingots. Ce fanfaron un peu aigre, exilé casanier, jusqu'à l'extase, se livre épisodiquement à des activités aussi dangereuses que la poésie, futiles comme la critique et plus accaparantes que l'oubli. Entre deux bouchées, l'individu médite sans relâche, et sans résultats apparents, sur le dilemme jacobien : « haine de la gloire, haine de l'absence de gloire ». Ce cinglé d'humeur badine se moque de presque tout, sauf de mettre ses doubles au pas. Autant dire — à bon chat, bonne arête — que quelque chose lui est resté en travers de la gorge. Voilà chère Madame, sous toutes réserves, copyright et droits dérivés, le fruit de mon enquête maison.

**3.**

Traducteur d'émotions, je bricole, passablement embrouillé de reflets, sous l'œil métallique du *Nègre au narcisse fripé*, sorti de son cadre. Je m'occupe à des déceptions paisibles qu'il faut organiser. Fugitif en pantoufles, trébuchant sur le sens à donner aux paysages qui défilent, j'ai caché Mallarmé dans la réserve à certitudes. L'œil de bœuf s'ajuste aux cahots de la lune, à ses rêves d'araignée. Des rumeurs à quai retardent le voyage. La lune revient, comique et toujours mécontente. Mon rire tremble pour la vaisselle, comme au passage du train.

Demain, il fera beau; préparez vos râteaux; on part en excursion. Ah! que revienne le temps où, d'une main, je tapotais la joue fraîche du baromètre, et de l'autre je vérifiais la présence rassurante du stylo. Un fruit ensanglanté témoignait de notre rage de vivre. Mais à l'heure des natures mortes, du cher musée, les murs se retrouvent et les nus se lassent d'étudier des poses.

Trésor d'indiscrétion, par la boutonnière de la nuit, l'œil passé de la lune. Tu dis «l'amour comprend» et battre devient le privilège du cœur, tempête aux douze brises tressées.

En économisant sur l'angoisse, on pourra même faire des heureux.

**BOUTONS DE PROSE (APHORISMES)**

Peu m'importe d'être seul sur terre, sauf quand il s'agit de trouver quelqu'un pour partager le dernier poème de la nuit.

\*

Voilà le rêve qui s'amène. Il est poète, mais c'est foutu. Comme un parolier, comme un gondolier, plus qu'un romancier, il se prend pour un grand poète, et reconnu (par les Instances sinon dans la rue où son chien le promène).

\*

Rimez, rimez. Il en restera toujours quelque prose.

\*

Chanson. La poésie ronge son refrain.

\*

Anecdote attendue au détour du langage. Poète distingué du conteur.

\*

La posture de l'exclu.

Culotte baissée, à l'abri d'un buisson épineux, je médite paisiblement en regardant le ciel. Ils arrivent de nulle part, pour me botter le cul. Le buisson intervient.

\*

Chirurgie d'un jour: le charme opère, le sens gicle.

\*

Ma poésie? Une discrétion à tout casser.

\*

Et toujours dans le désespoir, avoir le triomphe modeste.

\*

L'ironie, c'est l'humour moins la diplomatie. L'hospitalité d'une fin.

\*

Poète et journaliste. C'était un comble. Les feuilles de chou m'envoyaient brouter.

\*

Poésie. De la coupe aux vers.

\*

Frustré. Le mythomane crée l'action. Tu n'as pas eu le temps de sortir ton stylo.

\*

J'ai fait un rêve puis je l'ai défait. Personne n'en voulait. Et il commençait à sentir le Walt Disney.

\*

Avec un bout de papier, la poésie vous torche un rêve.

\*

Quand on me dit que la littérature abat les tyrans, je me demande comment la métaphore s'y prend pour dérouiller les matamores.

\*

Il disait : créer, copier, tout cela revient au même. Mais il savait que l'infime différence aurait pu le tuer.

\*

Pour m'être tenu debout, ils m'appelèrent mauvais coucheur. J'en éprouvai plus de fierté que d'irritation.

\*

Lazare en son linceul. De l'ombre sort un poète qui veut en découdre.

\*

« Dieu m'est égal. » Le poète avait fort méchant caractère, mais c'était, assurait-il, par pure modestie.

\*

Baudelairienne. Moins d'idéal, plus de bon sens : baisse un peu l'Albatros.

\*

Qui se raisonne s'assomme. Le bien glisse et le mal pousse.

\*

Ne rien attendre et tout anticiper. Ce sage est un effronté.

\*

Ne pas appartenir à certains groupes d'écrivains, en particulier « ceux qui confondent les épaisses banalités imitatives » (A. Burgess) avec le réalisme. Et surtout avoir recours à l'ironie qui « est un correctif à la satisfaction sociale » (A. Burgess), à l'autosatisfaction, au conservatisme inné des institutions.

\*

Poète : anarchiviste.

\*

Les mots qui avaient tous un emploi, refusaient de prendre des risques. La poésie en colère sortait du dictionnaire.

\*

Le mot bonbon : tu le sucés, tu le sucés et il a perdu son goût. Tu fais non de la tête avec des airs gourmands. Enlève au moins le papier. Est-ce toi ou le poème qui colle ?

\*

Au drame du silence, l'humoriste préfère un jeu de mots.

\*

Poète, la société te prive de voix pour mieux la contrefaire.  
Et jour après jour, la publicité t'exploite.

\*

Il y a des poètes qui enseignent la poésie : c'est le comble de  
(au choix)

- a. l'amnésie
- b. la comptabilité
- c. la notoriété
- d. la désinvolture

\*

Poésie. Névrose ascensionnelle.

\*

Tel écrit qui croyait peindre.

\*

De réclusions en égarements : le beau voyage. Le peintre contournait les paysages. Le photographe se méfiait de son ombre. En se rasant, l'amoureux ne sifflait plus. Le climat général était à la morosité, à l'agressivité plaintive. Le siècle des poètes allait changer tout ça. Et d'abord le piétinement continu des nombres.

\*

Poète et mort  
Sa veine de marbre  
À la tempe du génie

\*

Écrire. Les définitions d'écrire sont défectueuses. Je me contente d'un mode d'emploi.

\*

Au lavoir universitaire, Rimbaud cloué à la planche de salut fait des bulles.

\*

D'une boîte, je sors une jambe. C'est l'honneur de l'humour  
que d'être cannibale.

\*

Souvenirs de l'oiseau-lyre. Vivre de sa plume. Tomber sur un  
bec.

\*

Entre la définition et le commentaire, la poésie hésite, conci-  
liante mais incompatible.

\*

C'est un naïf de première force. Ce qu'il écrit l'enthousiasme  
encore.

\*

Il s'agite. Il fait de l'esprit comme on fait de la fièvre. Le re-  
mède est pire que le mal.

\*

Jouez sur les mots, ils arrivent tous.

\*

Inédits extraits du *Crayon qui prend l'eau* (à paraître aux  
Éditions Triptyque) et extraits de *Roule idéal* (Éditions du Noroît/  
Table rase, 1988).

## POÉSIE, HUMOUR (QUELQUES CAS D'ESPÈCES)

Ferveur

Atome fantômes  
pieds et gants nus  
Au-delà du néant  
on rencontre des gens  
qui n'ont plus mal aux dents

Écrire encore écrire  
Ah quel plaisir  
quelles sensations  
il plonge  
le ciel se noie  
la voix respire

La nature est pleine de ratures  
l'horizon manque de distractions  
Dieu-le-père remonte en voiture  
emportant ma partition  
— la musique est une valeur sûre  
pour me rejoindre prenez l'avion

Je suis le conseiller des astres  
un grand ciel à la fois  
des poèmes tout autour

Piéton du rêve  
vitrine du temps  
celui qui se décide  
traverse

Tout ce que je vois prend un sens  
tout ce que je ressens trouve sa voix  
oublions les chiffres rancuniers  
et parcourons le monde  
avec la ferveur des lèvres

Inédit, décembre 1994–janvier 1995.

— Passe-moi le sel  
je me suis donné la peine  
c'est un beau cadeau  
je me suis donné la miss  
c'est un beau pénis  
la trace des bretelles  
lui partage le dos  
en deux hémisphères  
je me suis donné les moyens de ne rien faire

— Passe-moi l'air  
je suis le frère que vous vendrez  
au prochain déménagement

— Prends ton temps

on danse?  
un peu de mélancolie  
vous repeint une solitude  
et vogue le silence  
— Passe-toi de moi



ce n'est pas le chant de mon oiseau  
c'est la porte qui s'ouvre  
sur le bleu de tes yeux  
au corps de la forêt en feu  
les nylons étaient frais  
— Passe-moi l'eau

je ne suis pas damné de lune  
ni forçat des échos  
je ne tire aucun avantage  
des paysages  
— Ne dites pas c'est du beau  
passez le mot

et maintenant excusez-moi  
le vent se lève il faut que je retourne  
lui dessiner des chapeaux

Inédit, 1996.

### Le photographe

Au pays d'Apocryphe  
Il est une boutique  
Où le chaland est roi  
Il y entre très droit  
Très chic  
D'un air digne mais naturel  
Fleurant le doux jasmin  
Un sourire sur les mains  
Et regardant le ciel  
Il écoute le badinage  
De l'Artisan  
— Force caresses et compliments —  
Qu'on lui adresse  
En travaillant

Le commerce des hommes  
Est un doux bavardage  
Auquel il est d'usage  
De sacrifier parfois

«C'est un grand plaisir pour moi  
De fixer à jamais votre noble figure  
Pour la postérité

Encore un tout petit sourire  
Voilà  
Ne bougez plus  
*Je vais pouvoir vous embaumer*

Dans un coin  
Une pancarte se balance  
«Le client a toujours raison  
Mais il lui faut payer d'avance.»

Extrait d'*Accès*. Cahiers du Cytise. 1964.

### Histoire noble

Au nouvel an  
les mots qui ont perdu des os  
agitent frénétiquement leur squelette incomplet  
comme pris d'une rage de danse

Après les souhaits d'usage  
et les maux d'estomac  
le beau bossu du château français  
promène son âme moussue autour de l'île  
dans un canot qui prend l'eau  
Il fait beau (mais frais  
nous sommes en janvier)  
notre héros en oublie les gros boums des fantômes  
— claquer les portes calme leurs nerfs  
écaille la peinture  
et fait sursauter six générations  
vivantes ou encadrées  
Le père du bossu  
un authentique marquis  
affirme que les fantômes  
ne font de mal à personne  
sauf aux fantômes concurrents

Il faut attendre la fin de l'été  
pour que les champignons crient victoire

Ils seront tranquilles pour des semaines  
puisque le marquis vient d'annoncer  
qu'il relit tout Molière  
et que nul — personnel, créanciers, fantômes  
amoureuses, voisinage, parenté —  
ne doit le déranger  
sous peine d'être envoyé  
faire un tour en canot qui prend l'eau  
autour de l'île  
(où poussent les plus gros champignons)  
Inédit, 1996.

Ils disent que je suis mort  
mais c'est à tort  
je bouge encore le gros orteil  
pointant le ciel  
Mourir c'est médire  
de la vie et de ses chansons  
mourir incite au repentir  
Avec toi j'échangerais  
un soupir  
contre un dernier sourire  
Les uns penchent  
ceux qui tombent exagèrent  
De l'air de l'air  
toi la bombe  
quelle lombes quel éclair  
La vérité éclate  
quelle claque  
Inédit, 1994.

Les poètes Salada  
dont la tête a deux anses  
ébouillantent le silence  
pour savourer sa voix  
Les poètes Salada  
dont la science est infuse

communiquent au silence  
leur goût de la tisane

Les poètes Salada  
occupent leurs dimanches  
à démêler les franges  
de leur tapis volant  
sous des ciels de lit

Poésie en sachets  
saveur d'intimité  
les poètes Salada  
dont la tête a deux anses  
dégustent le silence  
et ne prennent pas froid

\* Poème inédit, écrit au début des années quatre-vingt-dix, pour saluer comme il se doit, le retour des thèmes intimes dans la poésie québécoise.

Soirée de gala

Littérature à épaulettes  
le gnome hausse le ton  
et lapide de postillons  
son interlocuteur discret  
La fée aux rets  
décrit sa transe  
Un vieux poète raconte  
l'histoire de l'écriture  
et comment  
il en a modifié le cours  
La soirée s'achève  
à la mort du buffet  
N'ayant pas été invité  
j'écris : Cher méprisant  
ne vous croyez pas à l'abri  
vous êtes aussi  
sur la liste de mes tourmenteurs

Inédit, 1991.